

C'est à dire



©Antoine Tempé

Pièce chorégraphique pour 1 danseur
Chorégraphie/textes et musique
de **SEYDOU BORO**

production/diffusion : Maud Orain
production@seydouboro.com/// +33 7 85 89 97 75

C'est-à-dire

Chorégraphie, textes et musique **Seydou Boro**

Assisté de **Salia Sanou**

Danseur **Seydou Boro**

Direction d'acteur **Amadou Bourou**

Création lumières **Laurent Cauvain**

Régie Lumière **Eric Da Graça Neves**

Costumes **Martine Somé**

chargées de production **Bureau Platô**

CREATION

Ouagadougou : 18 septembre 2004

(Burkina Faso) au Centre Culturel Français Georges Méliès.

Maubeuge : 16 novembre 2004

*France en ouverture du festival de danse du
Manège de Maubeuge.*

Coproductions

La compagnie Salia nï Seydou ,
Le Centre Culturel Français Georges Méliès de
Ouagadougou, Le Carrefour international du théâtre de
Ouagadougou (CITO), Le Manège - Scène nationale de Maubeuge

Avec l'aide de l'association Beaumarchais - Aide à l'écriture
et du Ministère des Arts et de la Culture de Ouagadougou

Accueil studio : Le Centre Chorégraphique National de Montpellier/Languedoc-Roussillon

Remerciements : le Lieu Unique – scène nationale de Nantes

INFORMATIONS/TOURNEE

Durée : 60 min

Nombre d'Interprètes : 1

Nombre de personnes en tournée : 2 ou 3

Montage le jour de la représentation (2 services)/ Démontage à l'issue de la représentation.

Fiche technique, coût de cession et frais annexes sur demande - PLATÔ au 01 43 38 56 63.

A PROPOS DU SPECTACLE

“C'est-à-dire..., est un fragment de ma vie.

Fragment relaté d'une manière véridique et quelquefois détournée, pour questionner d'autres vérités. Celui qui peut comme par hasard rencontrer celle de l'autre et des choses. L'envie de me confronter aujourd'hui à un solo était pour moi nécessaire.

Une manière de se mettre en danger, se mettre nu face à moi-même afin de pouvoir continuer au-delà du spectacle ou m'arrêter.”

Seydou Boro

Un plateau nu. Un tabouret. Une guitare.

Un homme seul qui nous parle....et qui danse.

Pour cette cinquième création de la compagnie *Salia nĩ Seydou*, Seydou Boro revient seul dans une mise en scène épurée, une écriture singulière et puissante où se mêlent humour, gravité, sensibilité et émotion.

Une performance d'une heure, travail résolument personnel où Seydou questionne sa relation à la danse, à la création, pose de manière fondamentale la question de l'Afrique face à la création artistique aujourd'hui et porte un regard sur la politique africaine.

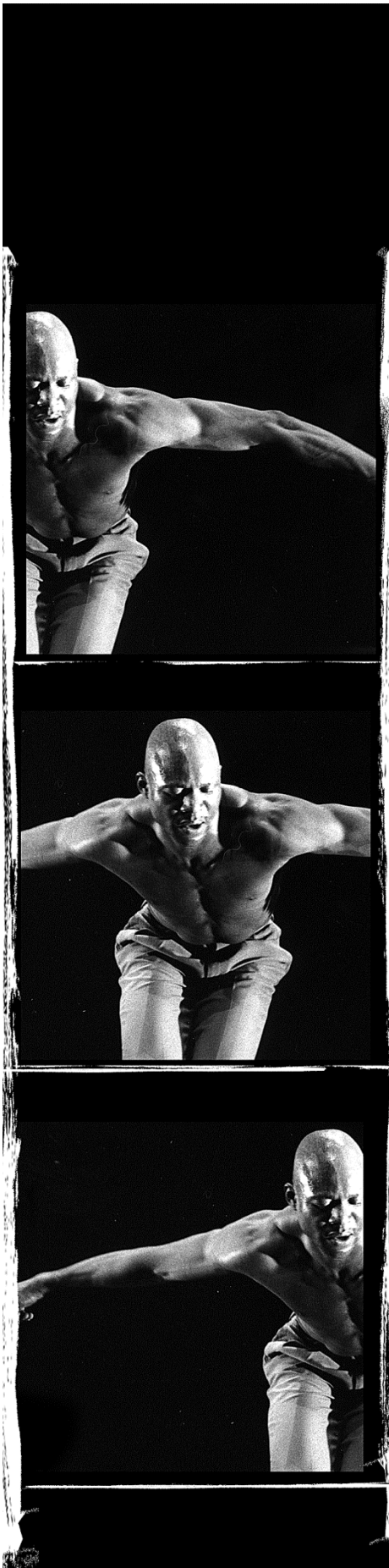
C'est à dire, comme les prémices d'une explication qui ne trouve du sens que dans le regard de l'émotion, la sensibilité et la force partagée d'un mouvement, d'une parole ou d'une musique. Dans le souci permanent de trouver du sens dans un langage sans cesse renouvelé, Seydou Boro se donne des contraintes.

Seul sur scène, c'est son propre rôle qu'il choisit d'incarner. Mettant en scène différents passages de sa vie, on suit le fil d'une pensée, chaotique, sans cesse en recherche, jonglant du mouvement à la parole et de la parole au mouvement.

Seydou nous parle de la danse, de son regard sur l'Afrique, de sa fille, de sa rencontre avec Mathilde Monnier... La danse est là, toujours. Mais elle partage sa puissance évocatrice avec la parole contée et la musique, jouée, dans une écriture "éclatée" qui traduit d'elle-même ce processus de recherche, cet acharnement à vouloir déconstruire pour mieux reconstruire.

Face aux multiples analyses, aux besoins de classements et de cloisonnements de la danse africaine, Seydou répond à sa façon, de manière honnête et sincère, nous faisant partager son univers, pour toucher les fibres sensibles de l'émotion, titiller notre imaginaire et nous bousculer en dedans.

EXTRAIT



"C'est à dire... excusez-moi, une phrase ne commence jamais par c'est à dire..."

Une phrase commencerait par Monsieur, Madame, la demoiselle ou la Vieille...oui la Vieille, pourquoi pas ?

Je l'appelle la Vieille parce que c'est ma mère et elle aime bien ça.

Quand on parle de la danse en Afrique, il faut savoir que nous avons la danse traditionnelle, et la danse africaine.

La différence?

Eh bien la différence, c'est que la danse traditionnelle est une danse qui est derrière une porte qu'on a fermée à clé, et la clé, elle est tombée ! Et elle reste là...

[chorégraphie]

/.../

Quelqu'un m'a posé une question un jour.

"Seydou : pourquoi les Africains dansent toujours torse nu?"

Je lui ai répondu que c'est peut-être à cause de ça qu'ils faisaient beaucoup d'enfants.

D'ailleurs un jour, j'étais en spectacle et je dansais torse nu.

Après le spectacle un monsieur est venu me voir, il m'a dit que vous dansez bien et il me parlait et moi je l'écoutais, lui il m'écoutait.

Quand je lui parlais à un moment donné j'ai voulu rentrer dans le restaurant, le monsieur m'a attrapé et il m'a dit :

"Seydou, tu ne veux pas faire la chose avec moi ?"

C'est à dire ? C'est à dire ?

C'est vrai que les Africains dansent nus...

mais ils ne s'allongent pas toujours tout de même."

[chorégraphie]